

# SAVINIEN DE CYRANO BERGERAC

(1619-1655)

## « Le démon de la bravoure »

« Les coquilles tintent, ding-don »<sup>105</sup>. Cyrano passe. Les adversaires trépassent. Au sein de la compagnie du célèbre Capitaine Carbon de Casteljaloux, *Les Cadets de Gascogne*<sup>106</sup>, compagnie de Gascons « Bretteurs et menteurs sans vergogne », il laisse libre cours à son humeur batailleuse. « Incessamment travaillé de la tierce et de la quarte »<sup>107</sup>, il s'en donne à coeur joie. Duels à volonté ! Rixes généralisées ! Il manie l'épée avec un tel art et une telle dextérité que ses camarades le surnomment *le démon de la bravoure*<sup>108</sup>.

« Quand de tous les vivans, il n'en resteroit qu'un, ce seroit encore un Duel qu'il me resteroit à faire... Il faut bien que l'herbe ayt cru par toutes les rues puis que en quelque lieu que j'aïlle, je me trouve toujours sur le pré. »<sup>109</sup>

Tout est pour lui prétexte à duel. Car Monsieur de Cyrano a la susceptibilité à fleur de peau... et d'épée. Le grand coupable ? Son nez !

« Bergerac était un grand ferrailleur. Son nez qu'il avait tout défiguré lui a fait tuer plus de dix personnes. Il ne pouvait souffrir qu'on le regardât et il faisait mettre l'épée à la main. »<sup>110</sup>

Qu'en est-il, au juste, de ce nez qui fait couler tant d'encre et de sang ? Les portraits de Cyrano révèlent un visage aux traits fins et réguliers, pétillant d'intelligence, d'ironie aussi. Le menton est volontaire. Une fine moustache souligne une lippe railleuse toujours prête à décocher quelque cynique trait fielleux ; mais - car il y a un mais ! -, le tout est campé d'un appendice nasal si monumental qu'il a inspiré à Edmond Rostand sa fameuse tirade :

C'est un roc !... C'est un pic !... C'est un cap !  
Que dis-je, c'est un cap ?... C'est une péninsule !

Ce nez donc, - d'aucuns l'appellent bourbonien, pour moi, gascon il demeure - ce nez aquilin, provoquant, généreux à

<sup>105</sup> Edmond ROSTAND, *Cyrano de Bergerac*, 1897. Les citations en vers en sont extraites.

<sup>106</sup> Cyrano avait intégré cette compagnie en 1638 avec son grand ami d'enfance Le Bret, qui devint avocat au conseil, puis fut ordonné prêtre en 1656, un an après la mort de Cyrano.

<sup>107</sup> De CYRANO BERGERAC, *Lettres Diverses. Lettre XV : Le Duelliste*.

<sup>108</sup> LE BRET, *Préface aux oeuvres de Cyrano Bergerac*, 1657.

<sup>109</sup> De CYRANO BERGERAC, *Le Duelliste*, op. cit.

<sup>110</sup> Bernard de La Monnoie. In Pierre BRUN, *Savinien de Cyrano Bergerac*.

## LES BOURBONS, APOTHEOSE DES DUELS DE GENTILSHOMMES

souhait, fait venir sur le pré tous les insolents : quiconque s'aventure à porter son regard sur ce bout de cartilage phénoménal, celui-là est un homme mort. Susceptible ? Cyrano se défend de l'être :

« Un grand nez est une enseigne qui dit : Céans loge un homme spirituel, prudent, courtois, affable, généreux et libéral; c'est pourquoy des camus, on basty les Eunuques... »<sup>111</sup>

A vingt-quatre ans, renonçant à sa carrière militaire<sup>112</sup>, il se tourne vers les belles-lettres et entre dans le club des Gassendistes<sup>113</sup>. Il gassendise à loisir : Débats savants, discussions sans fin dans les salons... Son cerveau engendre des visions audacieuses d'aérostats, de parachutes et de phonographes (deux cents ans avant Charles Cros et Edison !). Il court les tavernes, les salles d'armes (surtout celle de Pierre Moussard), mais aussi les ruelles obscures où l'on se fait la main.

« J'ay fait en ma vie septante mille combats, et n'ay jamais porté bote qui n'ait tué sans confession... La science que j'ay des armes, je ne l'ay jamais apprise que l'épée à la main... Sus donc, mais gardons la veuë, ne portons point de mesme temps, ne poussons point de pres, ne tirons point de seconde : Mais viste, viste, je n'aime pas tant de discours; pardieu, depuis le temps je me serois mis en garde, j'aurois gagné la mesure, je l'aurois rompue, j'aurois surpris le fort, j'aurois pris le temps, j'aurois coupé sous le bras, j'aurois marqué tous les batemens, j'aurois tiré la flanconade, j'aurois porté le coup de dessous, je me serois allongé de tierce sur les armes, j'aurois quarté du pied gauche, j'aurois marqué feinte à la pointe et dedans et dehors, j'aurois estramaçoné, ébranlé, empiété, engagé, volté, porté, paré, riposté, carté, passé, désarmé et tué trente hommes. »<sup>114</sup>

Cyrano, technicien de l'escrime et des duels.

On le dit aussi *le second de tout le monde* et l'admet lui-même. Cette générosité aussi légendaire que son nez, se cristallise dans la célèbre aventure de la porte de Nesle, aventure relatée plutôt fidèlement par Edmond Rostand. Linières, poète libertin, noceur et *moucheron de taverne*<sup>115</sup>, mais aussi ami fidèle de Cyrano, a

<sup>111</sup> CYRANO, *L'Autre Monde, Etats et Empires de la Lune, et Histoire de la République du Soleil*, 1648-1649.

<sup>112</sup> Blessé à deux reprises au cours de la guerre de Trente Ans (au siège de Mouzon en 1639 devant les Allemands, d'une balle de mousquet, puis à Arras en 1640 devant les Espagnols d'un coup d'épée à la gorge), il jugea plus prudent de mettre un terme à sa carrière militaire. Cyrano voulait bien mourir, mais le plus tard possible.

<sup>113</sup> Le libertinisme était roi à Paris, mais roi maudit. Gassendi et ses disciples Chapelle, Scarron & co. faisaient scandale par leur anticonformisme et leurs moeurs libres, voire dissolues, hantant tavernes et cabarets, renversant dogmes et tabous, agissant selon leur libre-arbitre et leur bon vouloir.

<sup>114</sup> CYRANO, *Le Pédant Joué*. I,4. Châteaufort à Gareau.

<sup>115</sup> Nommé ainsi par le Père François Garasse.

blessé par l'une de ses épigrammes l'amour-propre d'un grand de ce monde, le comte de Guiche, lequel comte de Guiche est bien décidé à corriger le jeune impertinent. Linières est un pilier de la taverne *La Croix-Blanche*. Toutes les nuits, pour rentrer chez lui au faubourg Saint-Germain, il doit franchir la porte de Nesle<sup>116</sup>. Un soir, on lui glisse discrètement à l'oreille que cent hommes de main à la solde du comte de Guiche l'attendent porte de Nesle. Linières hésite à rentrer dormir chez lui - on tremblerait à moins ! Il demande l'hospitalité à Cyrano pour une nuit. Cyrano n'est pas homme à trembler, lui ! Gare à celui qui titille sa lame et son amour-propre. D'un geste rapide, il palpe sa fidèle compagne. Son second, le poignard, est lui aussi à sa place, au côté droit. Puis il tonitrué :

Prends cette lanterne !... Et marche ! Je te jure  
Que c'est moi qui ferai ce soir ta couverture !...

Accompagnés de Messieurs de Bourgogne et de Cuigy, officiers au régiment de Conty, ils quittent la taverne et s'enfoncent dans la nuit.

Montjoye Saint-Denis ! Au petit matin, on ramasse deux cadavres et sept blessés près de la porte de Nesle. Des autres coupe-jarrets, nulle trace. A lui seul, Cyrano avait mis en déroute les cent séides du comte de Guiche :

Ouverts à coups d'épée  
Huit malandrins sanglants illustraient les pavés...  
Oh ! C'était curieux...  
Des piques, des bâtons jonchaient le sol !...  
On trouvait des chapeaux jusqu'au Quai des Orfèvres...

Cet exploit quasi romanesque de la porte de Nesle fait le tour du Tout Paris, parvient aux oreilles du Maréchal de Gassion qui veut immédiatement attacher à sa personne un homme aussi valeureux, aussi téméraire et aussi prompt à dégainer. Mais Cyrano, trop attaché, lui, à sa Muse Liberté, est « incapable de s'assujettir »<sup>117</sup>. Il refuse net.

Cyrano ne tient pas en place, et chante volontiers la palinodie; il se plaît à pourfendre les Mazarins puis les Frondeurs<sup>118</sup>, les cuistres, les superstitieux, les poltrons... Il gouaille, fouaille et ferraille au gré de son humeur, de sa voix, de sa plume et de son

<sup>116</sup> Située sur l'emplacement de l'actuelle Académie Française, elle fut détruite en 1652.

<sup>117</sup> LE BRET, op. cit.

<sup>118</sup> En 1649, Cyrano dégaina sa première *Mazarinade*, pamphlet virulent et impitoyable contre « l'Escorcheur de ce grand Royaume » qu'il souhaitait voir passer de vie à trépas, sous les coups du bourreau Jean-Guillaume. Deux ans plus tard dans une *Lettre contre les Frondeurs*, il faisait l'éloge de Son Eminence. Les mauvaises langues laissèrent entendre que le Cardinal aurait fait sonner quelques écus aux oreilles de Cyrano. Cela n'est pas impossible. Car Savinien-Hercule était toujours en quête de subsides.